

Les 21 & 22 JANVIER 2017 à la l'église SAINT-GILLES de BOURG-LA-REINE.

A la suite de lecture de la première épître de Paul aux Corinthiens 1, 10-13.17, le père Hugues Morel d'Arleux a repris l'interpellation de Paul : Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien « Moi, j'appartiens à Luther ». En cette année de célébration du 500ème anniversaire de l'affichage de ses 95 thèses par Luther à Wittemberg, c'est l'occasion de revoir la réforme avec un regard œcuménique.

Il a laissé ensuite la parole à deux représentants de l'association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine qui ont travaillé sur le livre Du conflit à la communion, Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017 (Rapport de la commission luthéro-catholique sur l'unité, paru aux éditions Olivétan, en 2014, accessible aussi sur internet).

Pourquoi s'intéresser à l'œcuménisme ? Qu'est-ce que c'est, l'œcuménisme ?

Saint Paul nous l'a dit clairement tout à l'heure : « Le Christ serait-il divisé » ?

Dès les premiers temps de l'Eglise, on avait tendance à se réclamer de celui qui prêche l'Évangile, et non pas de celui qui en est la source : le Christ ! Si nos multiples églises chrétiennes nous conduisent au Christ, et si le Christ vient vers nous par nos églises, elles ne peuvent ni s'ignorer, ni encore moins se condamner !

Mais, au contraire, elles doivent se reconnaître comme avançant, certes sur des chemins différents, mais guidées par le Christ qui est un, et qui est la tête.

En d'autres termes, « la division du corps du Christ s'oppose à la volonté de Dieu ». C'est ce qu'affirme la commission catholique et luthérienne dans un texte commun intitulé « Du conflit à la communion ». L'œcuménisme est donc le dialogue qui tend à rapprocher nos Eglises chrétiennes.

En quoi les 500 ans de la Réforme concernent-ils les catholiques ?

C'est vrai, il y a cinquante ans encore, on aurait dit au pire "on ne va pas se réjouir avec des hérétiques" , au mieux, "c'est leur affaire" ! Mais l'Eglise catholique romaine ne peut nier que la Réforme a fait prendre conscience d'abus, de dérives, comme la vente des indulgences.

Le Concile de Trente qu'elle a convoqué en 1545 a remis un bon nombre de pendules à l'heure. Plus près de nous, le Concile Vatican II, réuni il y a 50 ans, est allé encore plus loin, reprenant et actualisant un certain nombre de points que soulevait Luther en son temps. Par exemple l'importance de la lecture de la Bible, " Parole de Dieu" à mettre aux mains de chaque chrétien.

Et en 1999, un important document a exprimé l'accord entre luthériens et catholiques pour dépasser une vieille controverse, celle du salut par la foi ou par les œuvres : il s'agit de croire d'abord en Jésus Christ qui nous donne la grâce de la foi ; de le croire, donc de le suivre. Quant aux œuvres, de piété ou de charité, elles expriment la foi et lui donnent consistance.

Pourquoi Luther a-t-il créé une nouvelle Eglise ?

Effectivement il y a eu une nouvelle Église... Ce n'était pas de tout l'intention initiale de Luther !

Malheureusement, c'était sans compter le jeu complexe des intérêts et des pouvoirs, qu'ils soient religieux ou politiques, - c'était d'ailleurs très enchevêtré à son époque – . C'était sans compter la complexité de la situation en Europe et en particulier en Allemagne, l'entêtement de certains responsables et l'esprit d'intolérance alors assez général, qui a fait taire les plus enclins au dialogue et au débat.

Cela a conduit à des ruptures et à des violences,

La rupture consommée, il a bien fallu que Luther et ses amis organisent la vie chrétienne de ceux qui leur faisaient confiance. Ce n'était qu'un plan B. C'est devenu une autre « Église. »

Le mouvement œcuménique recherche l'unité de l'Eglise ; mais quelle unité cherchons-nous ?

On ne peut concevoir l'unité comme la constitution d'un bloc.

Le corps du Christ est vivant : il n'est ni un système politique et administratif, ni une organisation immuable.

Chaque église doit poursuivre sa route et sa vie propre en tâchant de se réformer sans cesse pour être toujours plus fidèle au Christ. Mais pour vivre cette fidélité, l'existence d'autres communautés chrétiennes est une belle occasion et même une grâce: car elle nous questionne.

Le récent document œcuménique intitulé « Du conflit à la communion » montre d'un bout à l'autre comment la discussion critique permet à chacun de mieux cerner ce qui est essentiel, de préciser où sont les nuances ou les divergences d'interprétation, de bien noter les points sur lesquels portent les insistances des uns et des autres. L'unité n'est donc pas une unification imposée de l'extérieur, mais une marche ensemble vers une « communion » du cœur et de la pensée. Et toute communion suppose une différence.

De quelle Eglise parle-t-on ? Où sont les limites de l'Eglise ?

Les églises institutionnelles ne s'identifient pas encore pleinement au peuple de Dieu et au corps du Christ : mais c'est en avançant comme peuple, dans la foi, l'espérance et l'amour, qu'elles deviennent corps du Christ. En avançant ensemble ! Avec devant les yeux cet horizon : que le corps du Christ soit effectivement réalisé et visible dans une Eglise pleinement une, sainte, apostolique et catholique, c'est-à-dire universelle à l'échelle du Christ.

Y a-t-il urgence à se rapprocher ?

Oui, assurément ! Car il faut plus que jamais du levain pour faire lever cette pâte confuse et incertaine qu'est le monde d'aujourd'hui : le matérialisme ambiant, les idéologies, les injustices criantes, la soumission à une conception du progrès qui risque de se retourner contre l'homme et contre la vie même de la planète... Il est urgent de clamer ensemble que l'humanité montrée et vécue par Jésus-Christ, fondée sur l'amour mutuel et le don de soi, est porteuse d'un sens que ce monde n'a plus. Cette proclamation se fait de façon terrible quand des chrétiens de toute confession sont persécutés ensemble.

L'œcuménisme est-il donc effectivement en panne ou en marche ?

Les différents chemins dont nous parlions se révèlent beaucoup plus proches qu'on ne l'imaginait : ils se resserrent ! Et il est temps ! Les théologiens le savent, ils sont à la tâche.

Mais il ne convient pas de parler de « l'œcuménisme ! » comme d'une abstraction.

Il conviendrait plutôt d'arriver à dire : **je** suis chrétien donc je travaille à devenir œcuménique, et je prie le Seigneur pour cela : que je sache discerner toutes les occasions qui, à mon échelle personnelle, me permettront d'œuvrer à l'édification de Son Eglise telle qu'Il la veut pour le salut des hommes.

Car il importe maintenant que tout le peuple de Dieu se sente concerné, impliqué, et que chaque chrétien se mette humblement à l'écoute de la manière dont l'autre entend la même Parole, le même Christ, Vérité, Chemin et Vie.

Merci!